

Danielle Maillefer

# Passion roumaine

Une famille royale dans la tourmente



ÉDITIONS  
CABÉDITA  
2018



Pour Danielle  
travaux  
de  
5/12/90

Nichols

UAG 0274  
10/10

# Avant-propos

## HÔTEL BASTION, SINAÏA, ROUMANIE

Il est là! À 30 mètres! Il marche nonchalamment! Un ours brun au pas silencieux, lourd, puissant. Il se dirige un peu curieux vers une petite boule blanche qui s'agite, s'époumone et l'invective à quelques pas de lui. Je hurle si fort que le directeur Tudor accourt, suivi du maître d'hôtel Dorin. Ce dernier empoigne *Athos*, mon bichon frisé, sous le nez du plantigrade et me le ramène. Il fait nuit. L'ours traverse le parking, attiré par un sac poubelle plein, laissé là par des touristes négligents. L'ours s'assoit, s'appuie contre un tronc et farfouille goulûment dans les détritrus. C'est pour cela qu'il est venu. Nous n'existons pas. Quelques clients de l'hôtel rentrent, sans presser le pas, normalement. À l'Hôtel Bastion, la vie reprend comme si de rien n'était.

Voici quelques semaines que je suis arrivée ici à Sinaïa, station de montagne de la Roumanie, lieu de villégiature privilégié des Bucarestois, à une heure de la capitale roumaine, à trois jours et 2000 kilomètres en voiture de la vallée de Joux, où j'habite, en Suisse. J'ai traversé mon pays, puis longé le sud de l'Allemagne, touché les grandes villes de l'Autriche: Salzbourg et Vienne, puis traversé en diagonale la Hongrie pour finalement atteindre la Roumanie, ce grand pays aux confins de l'Europe.

Je souhaite terminer mon manuscrit consacré à mon compagnonnage avec ce pays, à travers sa famille royale. Une famille que je fréquente amicalement depuis plus de quatre décennies. Sinaïa, haut lieu de la dynastie royale, devenue célèbre grâce aux monarques qui s'y sont succédé, est le lieu parfait pour achever mon récit.

C'est à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle que le roi Carol I<sup>er</sup>, père de la dynastie actuelle, fait bâtir un château de plaisance, le château de Peles, qu'il consacre résidence royale estivale<sup>1</sup>. En 1880, Sinaïa obtient le statut de ville. De nombreuses résidences y sont construites, dont le château de Pelișor pour le prince héritier Ferdinand et son épouse Marie, un casino et une gare de chemin de fer, entre Budapest et Bucarest, desservie par l'Orient-Express<sup>2</sup>.

L'Hôtel Bastion, où je loge, occupe les anciennes écuries du château. Niché dans la forêt qui couvre une bonne partie de la propriété royale, il est entouré de sapins particulièrement hauts. Les bâtiments entourent une agréable terrasse de restaurant qui autrefois servait de cour aux carrosses et autres calèches royales. Un grand et haut portail en limite l'accès la nuit et ainsi maintient les ours à distance. Le veilleur de l'hôtel les observe sur les écrans des caméras de surveillance des bâtiments. Rien que de très normal!

La forêt, des ours, une meute de chiens sauvages, tous semblent protéger les châteaux de Peles, Pelisor et Foisor. Annexes royales, loge de garde, économat, loge de chasse, écuries royales ont été transformés en hôtels et restaurants. Le tout dans un immense parc avec des terrasses en escaliers, un ruisseau qui devient çà et là une cascade et alimente une petite centrale électrique. Un long chemin et quelques petites placettes bordées de cabanons accueillent la journée les marchands de souvenirs, de nappes brodées, de céramique, et même des flûtes de pan joliment jouées par les vendeurs pour attirer le client. Et puis les parkings, gardés à distance des châteaux et assez encombrés,

---

<sup>1</sup> Carol I<sup>er</sup> a contribué à la modernisation de son pays. Peles, par exemple, a été un des premiers châteaux en Europe doté de chauffage central et d'électricité (grâce à une petite centrale hydraulique sur la rivière à côté du château), également un petit ascenseur et même un système d'aspiration central sur lequel les domestiques branchaient leur aspirateur. Ces systèmes sont encore en activité de nos jours.

<sup>2</sup> Sinaïa (avec visite du château de Peles au programme) est aujourd'hui encore une halte du train mythique Venise-Simplon-Orient-Express, qui part de Paris, gare de l'Est, pour Istanbul.



*Le château de Peles à Sinaïa, résidence de la famille royale (photo Dan Grigore).*

les jours de visite des musées, par toute la panoplie de voitures allant des vieilles Logan aux BMW derniers modèles. Les routes pavées bordées de beaux candélabres semblent dater de la construction des châteaux, fin XIX<sup>e</sup>. Bijou parmi les bijoux : un petit monastère datant de 1695, protégé par un plus grand monastère construit en 1846. Tel se présente le domaine royal de Peles à l'ombre des Carpates, dans la vallée du Judet de Prahova.

En ce mois de mai 2016, Sinaïa se prépare à célébrer les 150 ans de l'actuelle dynastie roumaine. Branle-bas de combat. La veille, je vais rôder autour du château de Peles. Les camions des télévisions s'installent. Les tests de lumière font apparaître l'édifice tantôt vert, tantôt violet ou rouge. Le temps s'annonçant incertain, de grands abris sont déployés. Même des cabines de toilettes sont installées ici et là, un peu cachées à la lisière de la forêt. Avec mon smartphone je photographie tout ce que je vois et je l'envoie à Constanta Iorga, la secrétaire privée et cheffe de cabinet du roi Michel de Roumanie, afin de la faire participer,

un tant soit peu, aux festivités. Elle est restée en Suisse, auprès du roi et de la reine à Aubonne, une jolie bourgade au milieu des vignes entre Genève et Lausanne. Le couple royal (tous deux ont plus de 90 ans) est trop âgé pour voyager.

La célébration est programmée pour le 10 mai. Ce jour-là, le drapeau du roi Carol I<sup>er</sup> est hissé sur le château de Peles. C'est la première fois depuis 1947. Le moment est historique. Une petite pluie fine arrose et enveloppe l'événement. Dans une belle salle de Peles, une réception pour le corps diplomatique et les personnalités précède un concert sur l'esplanade devant le château, en présence de la princesse héritière, et dirigé par le chef Tiberiu Soare, marquant ce jour anniversaire retransmis en direct par la télévision nationale.

Je regarde cette foule qui s'étend sur les différents niveaux du parc. Quelques vieux messieurs portant chapeau haut-de-forme, redingote et décorations sur la poitrine se tiennent bien droits, respectueux. Ils me touchent beaucoup. Ce jour est de toute évidence un grand jour pour eux. Qu'ont-ils vécu par le passé ? La foule est très colorée, et toutes les générations sont représentées. Chacun s'est mis sur son trente-et-un, les messieurs cravatés, les dames chapeautées. C'est très élégant et charmant.

Le soir, je suis conviée par Margareta et Radu à un dîner privé d'une trentaine de personnes à l'Hôtel Bastion. La très jolie salle à manger, dans l'ancienne étable transformée, sert de cadre à un repas buffet informel. Chacun s'assoit où il veut. La famille royale a invité les solistes, le chef d'orchestre et des responsables de la Maison royale qui tous ont contribué au succès des célébrations. La princesse Margareta présente chacun des invités en soulignant leur contribution et en remerciant. En cette fin de journée, je me dis que, vraiment, la famille royale est à nouveau une réalité en Roumanie.

Qui l'eut cru pourtant, lorsque nous nous rencontrâmes en Suisse, Margareta et moi, dans les années soixante ! Nous n'avions pas 20 ans. Les quatre autres princesses étaient encore plus jeunes. Le retour en Roumanie était alors une option impossible pour le roi Michel et les siens. Un rêve interdit. J'ai

moi même mis du temps à y croire. Y compris lors de mon premier voyage sur place, en janvier 1990, aux côtés des princesses Margareta et Sophie. Le retour de la famille royale en Roumanie nous semblait juste impensable.

Ces souvenirs sont toujours vifs. Ils m'accompagnent chaque fois. Je me souviens de ce dimanche 29 mars 2009, par exemple. Le salon d'honneur de l'aéroport international de Bucarest bruissait des échanges entre les passagers en partance. Tous venaient de passer deux jours inoubliables à Bucarest, invités par le prince Radu pour l'anniversaire jubilé de son épouse, la princesse Margareta. Et comme moi, la plupart étaient impressionnés par le niveau de respect accordé à la famille royale à peine deux décennies après la chute du communisme.

Un couple, alors, s'approcha de moi.

– On nous dit que vous avez accompagné la princesse lors de son premier voyage. Comment cela s'est-il passé ?

Alors j'ai raconté. Les débuts. L'anxiété. L'espoir. L'émotion. La découverte de la ville de Bucarest dans le froid glacial de janvier. La rencontre avec les habitants. La découverte aussi de la campagne pauvre et morne.

J'ai raconté les débuts de la Fondation Princesse Margareta de Roumanie. Puis les deux premières tentatives du roi pour revenir au pays. J'ai raconté les espoirs et les désillusions. Autour de moi, le couple avait laissé place à un groupe. Tous étaient attentifs.

– Où trouvez-vous toutes ces informations ?

– Dans ma tête !

– Alors, écrivez-les...

– J'écris actuellement d'autres expériences vécues sur les terrains de guerre avec l'ONU. Je verrai ensuite.

Consultée, Margareta me donna aussitôt son aval en ajoutant :

– Pourquoi ne pas commencer avec la Roumanie, comme papa ne rajeunit pas ?

Et c'est ainsi que ce livre a débuté...

Plus d'un quart de siècle a passé. J'ai commencé à écrire, puis j'ai abandonné, puis repris. Ce n'est vraiment pas facile de

faire revivre des événements chargés de tant d'émotions. La mémoire a ceci de surprenant qu'elle retient mieux les bons souvenirs et efface les moments durs, parfois même les souffrances. Comme ces Roumains qui se rappellent que sous le communisme ils avaient tous un salaire, mais qui ont gommé le fait qu'ils n'avaient pas de liberté, que la Securitate était partout. Alors, quand je consulte mes dossiers, je découvre des perles oubliées, et je ravive des moments douloureux. Il va falloir écrire tout cela, coller honnêtement à la réalité comme je l'ai vécue, rester proche de cette actualité comme je l'ai assimilée. Comprendre cette culture roumaine attachée historiquement à sa royauté, moi qui ne suis pas royaliste, Suisse par mes racines à l'éducation démocrate et républicaine.

Ceci est une chronique personnelle, pas un rapport historique. Le récit inédit d'une complicité unique. Mon histoire vécue. Dans les coulisses de l'histoire roumaine!

# Révolution

20-21 décembre 1989. Passé minuit. Je dors, le téléphone sonne. À l'autre bout de la ligne, je reconnais la voix de la reine Anne de Roumanie, avec sa manière bien à elle de s'annoncer :

– Oui, Danielle, c'est moi !

– Bonsoir madame !

– Ne pourriez-vous pas venir maintenant, s'il vous plaît ? Nous avons besoin de votre aide.

De grands bouleversements venaient d'éclater en Roumanie. Des émeutes avaient secoué la ville de Timisoara le 17 décembre, puis gagné la capitale, Bucarest, le 20 décembre. Je me doutais bien, alors, qu'une grande émotion et une agitation retenue avaient envahi les membres de la famille royale de Roumanie.

En pleine nuit, je me rends en voiture à Versoix, à quinze minutes de Genève, à la Villa Serena, la résidence du roi Michel et de la reine Anne de Roumanie. Ainsi débute une aventure assez passionnante, et historique. C'est la révolution à Bucarest !

Deux mois auparavant, fin octobre 1989, la princesse Margareta de Roumanie, une amie de longue date, fille aînée du roi Michel et de la reine Anne de Roumanie, est venue me voir à Genève. Quelques amis des Nations unies ont attiré son attention sur les mouvements de contestation qui agitent les pays de l'Est. Elle décide alors de quitter son poste de fonctionnaire au FIDA<sup>3</sup> afin de seconder son père. Ce dernier, rendu méfiant par plus de quarante ans d'exil forcé, doute vraiment d'un changement

---

<sup>3</sup> Le Fonds international de développement agricole (FIDA) (International Fund for Agricultural Development, IFAD) est une institution spécialisée du système des Nations unies, basée à Rome.



*Genève, printemps 1990. La princesse Margareta reçue par son amie la journaliste Isabelle Vichniac (1917-1999), correspondante du journal «Le Monde» à Genève et connue pour avoir milité pour les droits de l'homme bien avant que le sujet mobilise l'actualité (photo Danielle Maillefer).*

à l'Est et s'inquiète pour sa fille, qui, par sa décision, a renoncé à son emploi... et à son revenu. Mais Margareta persiste. Elle sent que le moment va peut-être venir de travailler pour son pays. Elle étudie et passe en revue, avec ses conseillers et amis, les points forts et les points faibles de sa famille.

– Nous sommes assez bons dans bien des domaines, mais notre relation avec les médias est notre point faible, m'informe Margareta, ajoutant : peux-tu nous aider ?

À l'époque, je suis consultante indépendante, mettant à profit plus de vingt-cinq ans d'expériences en communication et relations de presse. Le lendemain, je reçois chez moi une vingtaine de journalistes de Genève et d'ailleurs afin de discuter, autour d'une fondue au fromage, de la création éventuelle d'un club suisse de la presse à Genève. À table, je place Margareta à côté

de la correspondante à Genève et à l'ONU du quotidien français *Le Monde*. Isabelle Vichniac est un petit bout de femme, grande militante des droits de l'homme. Lors du repas, la princesse raconte à la journaliste qu'elle lit avec attention tous ses articles sur les droits humains et ajoute :

– Je les découpe pour les garder en référence.

Isabelle, émue par tant d'attention à ses papiers, demande :

– Puis-je savoir qui vous êtes ?

En entendant la réponse, Isabelle se lève d'un bond et vient vers moi toute bouleversée, me reprochant :

– Mais enfin tu ne m'as pas dit que je suis assise à côté de la fille du roi Michel de Roumanie !

Une fidèle et touchante amitié se noue ce jour-là entre la journaliste militante de tant de causes, Isabelle Vichniac, et la princesse Margareta de Roumanie.

Ce soir-là, cette dernière me quitte sur un :

– Alors, je peux compter sur toi ?

Je réponds :

– Bien sûr, sans me douter des proportions et de l'imminence que prendra cet engagement.

À peine quelques semaines plus tard, le 9 novembre 1989, le monde assiste, ébahi, à la chute du mur de Berlin et à l'ouverture des frontières avec l'Europe de l'Est. Mi-décembre, la Roumanie s'engouffre dans la brèche de la révolution. Et moins d'un mois plus tard, le 18 janvier 1990, j'accompagne les princesses Margareta et Sophie pour leur premier voyage dans leur pays.

## L'HISTOIRE EN MARCHE

Je reviens à cette fameuse nuit du 20 au 21 décembre 1989 où la reine m'appelle à minuit.

À la Villa Serena, l'émotion est palpable. Je suis accueillie par le roi Michel, la reine Anne et la princesse Margareta. Nous sommes seuls. Chacun est conscient que cette nuit va marquer un tournant, l'histoire est en marche. Quoi qu'il arrive, rien ne

# Table des matières

AVANT-PROPOS.....	7
Hôtel Bastion, Sinaïa, Roumanie.....	7
RÉVOLUTION.....	13
L'histoire en marche.....	15
UNE MONARCHIE REFLET DE L'HISTOIRE.....	19
Carol I <sup>er</sup> .....	19
Ferdinand I <sup>er</sup> .....	21
Marie.....	22
Carol II.....	24
Michel I <sup>er</sup> .....	26
Coup d'État.....	27
NICOLAE CEAUȘESCU, DICTATEUR, ET SON ÉPOUSE ELENA: UN COUPLE INFERNAL.....	29
<i>WITH LOVE TO BUCHAREST!</i> .....	34
Janvier 1990, quinze jours après la « révolution ».....	34
Adrénaline révolutionnaire.....	37
Saisir toutes les occasions.....	42
Protéger les princesses.....	45
LES FILLES DU ROI.....	48
Margareta de Roumanie.....	48
Hélène de Roumanie.....	50
Irène Walker (de Roumanie).....	51
Sophie de Roumanie.....	52
Marie de Roumanie.....	53

L'HÉRITAGE DE CAUX.....	55
UNE REINE ORIGINALE.....	60
APRÈS QUARANTE-DEUX ANS D'EXIL.....	63
La douleur de Pâques.....	65
Château de Duino, une parenthèse enchantée.....	68
Retour à Bucarest.....	70
QUE CONSTRUIRE APRÈS LE CHAOS?.....	72
La naissance d'une fondation.....	78
LES ÉPREUVES D'UN RETOUR IMPOSSIBLE.....	89
Vingt-quatre ans plus tard, rencontres avec Iliescu et Roman.....	97
CHANGEMENT DE CAP.....	100
21 SEPTEMBRE 1996 : MARIAGE PRINCIER ENTRE MARGARETA ET RADU.....	102
Margareta et Radu : une histoire d'amour.....	104
Radu, ce prince si jaloué.....	111
LA ROUMANIE AUJOURD'HUI.....	118
Bucarest, Palais Elisabeta, mardi 10 juin 2014.....	119
LE ROI MICHEL S'ADRESSE AU SÉNAT ET À LA CHAMBRE DES DÉPUTÉS.....	124
MAIS REVENONS À LA QUÊTE D'UNE VÉRITÉ « HISTORIQUE ».....	127
CONCLUSION : UNE MONARCHIE FONCTIONNELLE DANS UNE RÉPUBLIQUE CONSTITUTIONNELLE?.....	133

ÉPILOGUE DES RÉVOLUTIONNAIRES! .....	140
POSTFACE .....	145
Le roi est mort! .....	145
Les funérailles du roi.....	148
ANNEXE.....	149
Discours de Sa Majesté le Roi Michel I <sup>er</sup> devant l'assemblée paritaire des Chambres du Parlement de Roumanie, le 25 octobre 2011 .....	149
BIBLIOGRAPHIE .....	153
TABLE DES MATIÈRES.....	155